



- Le prix du soleil -
d'Agnès Mallet



Mise en scène :
Gilles Gleizes

Avec
Christian Cloarec
Laurence Roy
et en alternance
Emilie Deflesschouwer
Flora Maillard - Corcos

Scénographie :
Edouard Lang

Costumes :
Jean-Paul Mattera

Lumières :
Thierry Zihh

Musique originale :
Angélique et Jean-Claude Nachon

Production :
Compagnie Gilles Gleizes
La Salamandre

Décor réalisé dans les ateliers
de la Salamandre

Création le 24 avril 90
à la Salamandre à Lille

Le texte de la pièce est publié
à l'Avant-Scène

Vingt ans de la vie d'un couple en trois scènes.

Trois scènes, sur le seuil d'une lourde clinique d'hygiène mentale, où l'homme soigne des dépressions qui deviennent chroniques.

Au centre du déséquilibre du couple, les succès littéraires de la femme et les veillées créatrices du mari qui s'essoufflera tout à tour à la littérature, au sport, à la sculpture, sans que rien ne prenne jamais corps. Au centre des enjeux, la création artistique.

Dès le début de la pièce, malgré leur jeunesse et leur fortune, une fissure s'est déjà produite. La friction entre les qualités d'enfance et d'adolescence que l'art créatif exige, et les lois

concrète du monde adulte, déclenche un mécanisme d'autodestruction à la manière de celui qui s'opère dans les couples Carson et Reeves, Mc Cullers, Scott et Zelda Fitzgerald, ou Joe Orton et Kenneth Halliwell. "Toute vie est bien entendu un processus de démolition" écrivait sinistrement Scott Fitzgerald à la fin de sa vie.

A la poursuite d'une harmonie qui ils sont incapables de mettre en place, ils s'affrontent et se provoquent.

Hois indissolublement liés par leurs premiers enthousiasmes, le succès et les revers de fortune, ils se battent pour tenter d'entretenir jusqu'au bout

l'illusion d'un bonheur à portée de la main et d'une maîtrise de leur destin. Ils brûleront trop tôt leurs forces à ne puiser qu'en eux-mêmes les secrets de l'être humain.

Agnès Mallet, mai 1983.



Zelda et Scott Fitzgerald
New York, février 1921.

Scott Fitzgerald (1896 - 1940)

Son premier roman "L'œuvre du paradis" paru en 1920 fait scandale et remporte un bel succès que Scott Fitzgerald est brièvement considéré comme le porte-parole et l'idole de la génération d'après-guerre.

Suivent "Les heureux et les damnés", "Gatsby le magnifique".

Il connaît un immense succès matériel et mondain,ivre d'alcool et de gloire, il s'étoffait de fêtes et de voyages en compagnie de sa femme Zelda.

Après la crise économique de 1929, l'univers de richesse des années folles décrit par Scott Fitzgerald devient passé de mode.

Sa troisième œuvre majeure "Tendre est la nuit" est publiée dans l'indifférence générale. Attrait par Hollywood où il travaille comme scénariste, il connaît là de nouvelles déceptions qui peu à peu l'amènent à la hantise et le font sombrer définitivement dans l'alcoolisme. Il meurt en 1940 d'une crise cardiaque laissant des recueils de nouvelles dont "Un dimanche gros comme le Ritz" et "La faille" ainsi qu'un roman inachevé "Le dernier Nébab". Animée par un désir pathétique de création, Zelda tente de devenir peintre puis danseuse, puis écrivain. Elle perdit peu à peu la raison. Soignée dans

de courtes maisons de santé pendant de longues périodes entrecoupées de retrouvailles avec Scott et leur fille Scottie, elle trouve la mort en 1948 dans l'incendie de l'asile où elle était internée.

"Oh ! Zelda ... Noguère, nous n'avions fait qu'un."

Extrait d'une lettre de Scott Fitzgerald à sa femme vers la fin de sa vie.

"Parfois la folie est la sageur."
Titre donné par Zelda Fitzgerald à l'exposition de ses peintures.



Joe Orton et Kenneth Halliwell, Maroc, 1967

Joe Orton (1933-1967)

Auteur dramatique britannique, Joe Orton est devenu célèbre à Londres puis à Paris dans les années soixante avec des pièces comme "Le bouton" et "Le locataire".

Pendant quinze ans, il vit avec Kenneth Halliwell qui lui fournit sa propre motivation d'être écrivain et l'éducation pour y arriver. Ensemble, ils écrivent et partagent tout... jusqu'au succès.

Timide et paranoïaque, écrivain et peintre peu connu, Halliwell transforme toute sa vie à devenir un artiste mais sa grande création n'est autre qu'Orton.

Dans la vie rebondissante de son compagnon, il devient un secrétaire, oublié ou ignoré par les autres.

Jalous de ses succès, il assassine Joe Orton le 9 juillet 1967 puis se tue à son tour en avalant une forte dose de barbituriques.

Le film de Stephen Frears "Prick up your ears" sorti en France en novembre 87 raconte fidèlement leur histoire d'après la biographie de John Lahr.

"Kenneth et moi parlions du bonheur que nous vivions en sentant que la fin allait être proche.

Nous devions payer pour tout ce plaisir et le malheur ne manquerait pas de s'abattre sur nous, peut-être parce que nous étions été trop heureux. Être jeune en banlieue, riche, beau, riche et célèbre est inenquablement contre nature."

Joe Orton.

Extrait de son journal, Tanger, mai 1967.

Garrison Mac Cullers (1917-1967)



Carson et Reever Mac Cullers

Garrison Mac Cullers devient célèbre en 1942, par la publication de son premier roman, "Le cœur est un chasseur solitaire".

Elle vit d'après 23 ans.

Elle est mariée depuis 1935 avec Reever Mac Cullers qui tente lui aussi d'être écrivain mais devra renoncer à ses ambitions littéraires.

Le succès que connaît Garrison dès son premier roman les éloigne l'un de l'autre.

Ils divorcent en 1941, l'année où est publiée "Réflexions dans un œil d'or".

Suivront "La ballade du café triste" (1943), "Frankie Addams" (1945).

À la fin de la deuxième guerre mondiale, Reever revient en héros : il est le premier soldat américain blessé sur les plages de Normandie ! Elle l'épouse une seconde fois.

Mais peu à peu leur vie devient un enfer... jusqu'au suicide de Reever dans une chambre d'hôtel à Paris en 1853.

Corsan n'écrivit plus que quelques nouvelles et un dernier roman en 1867 "L'horloge sans aiguilles".

Elle meurt dans la solitude à 50 ans d'une hémorragie cérébrale.

"Si Reever ne regarde, c'est que j'existe. Son regard fait que j'existe."

Et si j'existe, j'ai un nom".
Quelque Corso n'existe à travers Reever, c'est son nom qu'elle doit porter.

L'employé de moitié l'inscrira sur les registres d'état-civil, le jour du mariage.

Ils partageront une identité qui va-delà du nom, touche à la ressemblance.

Ils deviendront si complètement identiques qu'on les prendra l'un pour l'autre.

Dans la confusion absolue des deux sexes.

La moitié qui n'appartient à l'Homme - Moitié-Homme - Moitié-femme(...)

formes jumelées n'auront été
plus doubles, plus miroirs.
Plus complètement confondus."

Jacques Tournier

Extrait de "Retour à Nagack
à la recherche de Carson McCullers."
Editions du Seuil, 1979.

"L'aur est la racine carrée du
merveilleux."

Carson McCullers

Nous avions été très frappés, Agnès Mollet et moi-même par la vie de couple de ces trois écrivains où se sont reproduits les mêmes schémas : relation amoureuse quasi-passionnelle mêlée à une impénétrable rivalité professionnelle, férocité du destin qui pourroit l'un de talent et de célébrité et détruire l'autre, puis pour ce dernier la folie comme seule issue.

Agnès Mollet décida alors d'écrire une pièce sur un homme et une femme qui seraient les fruits de son imagination tout en synthétisant toutes ces vies.

Cela traiterait donc du couple, de la création littéraire, de la fragile membrane qui sépare la raison de la schizophrénie mais aussi de l'existence et de l'éducation d'un enfant...

Cela se passerait aux Etats-Unis, des années trente aux années cinquante.

Les querres et les prix dans le monde ponctuerait les luttes et les "nouveaux départs" du couple...

J'ai suivi toutes les étapes de la pièce jusqu'à sa forme finale, plus poétique que réaliste, plus imaginaire que biographique.

"Le prix du soleil" est une tragédie traversée de fugitifs moments d'union de ces deux êtres à travers leurs déchirements, d'intermittents moments de bonheur et de désespoir dans leur quête d'une définition d'eux-mêmes.

J'y ai retrouvé tout ce qui m'avait troublé et perturbé dans la vie de ces écrivains.

J'y ai lu aussi, au-delà de l'observation d'un couple d'artistes et d'intellectuels, une véritable réflexion sur la situation des hommes et des femmes à la fin de notre millénaire.

"Le prix du soleil" est une fable du xx^e siècle.
C'est notre histoire.

Gilles Gleizes.

"Je passais des heures à me regarder dans le miroir, à me demander ce que c'était que moi."
Phrase d'un jeune schizophrène.

L'homme :

Il n'y a rien de pire qu'un cerveau cupide !

Des murs tremblants, des silhouettes qui s'agissent dans une sorte de trouillard, des voix que tu es seul à entendre... plus aucun moyen de te connaître le vrai du faux. Alors tu commences à avoir vraiment peur de toi.

La femme :

Pour l'instant il fait bien, et nous repartons ensemble.

L'homme :

Au moins, utilise ça dans une de tes nouvelles.
Utilise-moi. Tu t'y entends

si bien ! Je t'offre du
potხ'lique à la pelle.

La femme :
J'ai de nombreuses fiches
sur le personnage en question.

L'homme :
Je n'en doute pas. Et ta
trompe est déjà très précise :
un couple de jeune gens plein
de talent qui offre au monde
l'image d'un bonheur lisse
et brillant, de rire peu à peu
dans un affreux conchonner.

La femme :
Tu as toujours tendance à
te lancer trop vite dans la
réécriture définitive.

L'homme :
Apprenez-moi à écrire, cher
Maître.

La femme :
Ils font accumuler des centaines
d'impressions, dresser des listes,
construire les manies des
personnages, leur démarche,
leurs amis ...
Ils font pourvoir les imaginer
dans n'importe quelle situation,
même les plus éloignées de ce
que tu as envie de raconter.
Ensuite seulement tu peux
construire des personnalités
complètes et te concentrer
sur l'histoire.

(Extrait de la pièce).

Avril 90 Mardi 24 à 19 h
 Mercredi 25 à 19 h
 Jeudi 26 à 19 h
 Vendredi 27 à 19 h
 Samedi 28 à 19 h

Mai 90 Mercredi 2 à 19 h
 Jeudi 3 à 19 h
 Vendredi 4 à 19 h
 Samedi 5 à 19 h

Mercredi 9 à 19 h
jeudi 10 à 19 h
vendredi 11 à 19 h
samedi 12 à 19 h
Dimanche 13 à 17 h

Mardi 15 à 19 h
Mercredi 16 à 19 h
Jeudi 17 à 19 h
Vendredi 18 à 19 h
Samedi 19 à 19 h

au Théâtre Roger Salengro
petite salle

4, place du Général de Gaulle
à Lille

Métro : Rihour

Parking: Grand'Place ou Nouveau Siècle

Réervations

20 40 10 20

ou au Théâtre Roger Salengro
Du mardi au samedi
de 13 h à 19 h

Ouverture de la location:

- abonnés, le mardi 27 mars
- non abonnés, le mardi 3 avril

Collectivités, groupes:

20 54 52 30

Du lundi au vendredi de 10 h à 18 h.



La Salamandre

Théâtre National de la Région Nord/Pas-de-Calais
Direction Gildas Bourdet, André Guittier

Responsable des publications: Dominique Leccoyer. Conception: Patrice et Justine Junius. Alternatives théâtrales: Consigli.
Lettre technique: François Tacail. Peinture: Guy Johnson. Photo: Henri Cartier-Bresson (p. 16). Impression: Lefèvre.



